

Erasmus, contre le repli identitaire

Reportage Pour ses 30 ans, "Infrarouge" sonde le programme européen. France 2, 22h55.

Entretien Caroline Gourdin à Paris

Sébastien Legay, rédacteur en chef de la cellule reportages et documentaires à l'agence Bangumi (qui produit "Quotidien" et "Stupéfiant !"), a coécrit et coréalisé le documentaire **Erasmus, notre plus belle année**★. Retour sur une expérience européenne fondatrice.

Pourquoi avoir revisité votre expérience Erasmus ?

Il y a cinq ans, je suis passé par Varsovie en revenant de Grèce. En observant des étudiants étrangers échanger dans une ambiance européenne proche de l'expérience Erasmus, j'ai pensé à nous en 1992, 1993. Et je me suis demandé ce qu'on était devenus.

Avions-nous toujours foi en l'Europe ? A la même époque, mon amie italienne Irénée, qui apparaît dans le film, avait monté un groupe Facebook avec d'autres copines italiennes d'Amsterdam. J'ai commencé à échanger avec elles, dans une période où on commençait à parler de repli identitaire, d'absence de construction européenne, de crise économique, et du fait qu'on n'entendait plus la voix diplomatique de l'Europe. Je me suis demandé si nous étions devenus des eurosceptiques, ou si nous nous servions de cette expérience comme

d'un vaccin contre l'intolérance. Je suis retourné au boulot et toutes ces questions sont restées lettre morte.

A quel moment y êtes-vous revenu ?

A l'occasion des 30 ans d'Erasmus. Cette idée valait la peine d'être réactivée, alors qu'en cinq ans, la situation de l'Europe avait empiré. J'ai retrouvé une trentaine d'anciens colocataires, grâce notamment à une liste d'adresses des parents.

Quelles réponses avez-vous obtenues ?

Erasmus a laissé, pour beaucoup, une trace profonde, en termes de construction personnelle et d'apprentissage. Ce fut impressionnant de voir à quelle vitesse on se reconnectait, sans aucune nostalgie ou mélancolie pour autant. En ce qui me concerne, j'ai eu envie de répéter l'expérience, en faisant mon service militaire, pendant un an et demi, en tant que coopérant, comme journaliste francophone dans une télé régionale, la Rai du Val d'Aoste. J'ai aussi passé plus d'un an en Inde comme reporter pour "Envoyé spécial". J'ai toujours gardé cette curiosité, cette envie d'échanges, et ce désir de mobilité, de pouvoir se réinventer, se reconstruire et prendre du recul sur son propre pays, sur sa vie. C'est grisant.

Erasmus suscite une ouverture d'esprit ? Pas besoin d'avoir fait Erasmus pour

cela. Mais j'ai demandé à mes amis s'ils avaient voté contre ou pour l'Union européenne lors de référendum. Sans être positifs sur l'Europe en tant qu'institution, ils ne sont pas eurosceptiques. Dans les premières années d'Erasmus, ceux qui partaient étaient très pro-européens. Il restait d'ailleurs de nombreuses places vacantes parce que certains avaient peur de se retrouver un an loin de leurs proches, ou avaient des problèmes financiers. Aujourd'hui, la bourse de l'Union européenne prend en compte le coût de la vie dans chaque pays.

Un an loin de leurs proches, ou avaient des problèmes financiers. Aujourd'hui, la bourse de l'Union européenne prend en compte le coût de la vie dans chaque pays.

Le programme Erasmus a-t-il de beaux jours devant lui ?

Ce qui est positif, c'est qu'il ne concerne plus seulement les étudiants. Beaucoup de ceux qui en bénéficient suivent des formations professionnelles, sont apprentis ou volontaires européens. C'est un début de réponse aux critiques sur l'élitisme de ce programme.

"Erasmus a laissé une trace profonde, en termes de construction personnelle et d'apprentissage."

Sébastien Legay

Journaliste et ancien "Erasmus"